

SESSIONS RUPTURE (projet pilote)

Enregistrement original en Espagnol  
Traduction anglaise par Michelle Teran  
Traduction française par Claude Chevalot

Juillet, 2013  
Madrid

Groupe sur l'impact  
psychologique  
De la Commission de la Vérité  
PAH Madrid

FONDU EN OUVERTURE

INT. BUREAU JOUR

Un espace de bureau quelque part à Madrid. IRENE, une psychologue est assise avec MARILO, MANUELA, GLADYS et CHARO. C'est une chaude fin d'après-midi l'été. IRENE est assise à l'extrémité gauche, les quatre autres femmes sont assises en demi-cercle autour d'elle. Les cinq femmes portent toutes des t-shirts "Stoppez les Évictions".

IRENE commence la session.

**IRENE:** Je vais vous dire de quelle façon nous pensions travailler. Ce que nous allons faire est un groupe de discussions. Pendant la prochaine heure, nous allons discuter de comment nous sommes affectées par la crise hypothécaire. Nous cherchons à documenter, d'abord entre nous, et puis avec d'autres personnes affectées, ce qu'a été l'impact psychologique de tout ce qui concerne l'éviction. Ceci constitue une partie du travail de la Commission Vérité et aussi du PAH.

Cet atelier est un test. L'idée est qu'après, si vous désirez joindre l'équipe et ne plus être que participantes, d'aussi aider d'autres personnes à parler de leurs expériences, au sein de futurs groupes de discussions.

Tout d'abord puisque Marilo suffoque dans la chaleur d'aujourd'hui, nous allons prendre quelques minutes pour relaxer un peu. Relâcher vos pieds un peu. Vos bras. Assurez-vous d'être confortablement installées dans vos sièges, pour que nous puissions être un peu relax. Fermez vos yeux et concentrez-vous sur un endroit paisible comme une plage, où nous sommes seules

**MARILO:** On ne peut pas rester là ou je vais m'endormir.

*Tout le monde ferme les yeux sauf Irene.*

**IRENE:** Nous ne resterons pas longtemps alors tu ne t'endormiras pas. Seulement jusqu'à ce que nous soyons un peu relax. Essayez de sentir le stress quitter vos bras. Bougez un peu vos épaules. Sentez cette tension et sentez-la quitter votre corps. Pensez à un endroit qui vous relaxe. Comme une plage où souffle une brise. Soyez attentive à votre souffle. Le stress quitte vos bras, vos mains. D'accord, nous allons lentement ouvrir nos yeux. Un peu plus calmes maintenant

*Marilo, Gladys, Manuela et Charo ouvrent leurs yeux à nouveau.*

**IRENE (continu):** D'accord, le thème que nous voulons vous proposer aujourd'hui, c'est de parler de comment nous étions avant.

*Marilo, Gladys, Manuela et Charo regarde Irene.*

**IRENE: (continu):** Comment était votre vie avant que vous ne sachiez que vous alliez être évincées? Avant que vous ne cessiez de payer l'hypothèque? Comment vous sentiez-vous? Quelles idées aviez-vous pour votre avenir? Pour lancer la discussion, pour pouvoir parler de ça, la première question serait de dire deux ou trois adjectifs qui caractérisent ce que les autres voyaient en vous. Par exemple moi, Irene, je dirais qu'il y a deux ans, mes meilleurs amis me voyaient comme une fille, une étudiante, et une bonne amie.

*Irene regarde Marilo.*

**MARILO:** D'accord je vais commencer. Pour vrai, je vais vous dire une chose. J'étais spéciale, vraiment je l'étais. Je m'investissais beaucoup dans plusieurs choses. (*léger sourire*) J'ai fait mes études universitaires à l'aide d'une bourse. J'ai acheté et rénové une maison moi-même y compris les pierres que j'ai placées dans la cuisine. Je me suis battue pour plusieurs choses. J'étais enthousiaste, heureuse. J'avais beaucoup de projets. J'étais plus acceptée au sein de la famille nucléaire et de la société parce que j'avais suivi une norme que la société m'avait imposée. Je me préparais pour une carrière. J'ai obtenu un emploi stable. J'avais le sentiment d'être une fille qui collait parfaitement à l'idéal social. Fait mes études, obtenu une maison, un emploi stable. Et tout à coup, tout a disparu. Je ne suis plus la même.

*Marilo repousse les cheveux de son visage.*

**MARILO (continu):** Je ne suis pas la même personne parce que maintenant je dois aller à la banque le rouge au visage, même si je suis une jeune professionnelle. Soudainement, la banque me déteste et ne fait rien d'autre que téléphoner et mettre de la pression, comme si j'étais une...ma famille m'a tourné le dos. Au point où j'ai commencé à m'isoler socialement. C'est un pas dans la merde...je m'excuse pour la caméra qui enregistre ceci...j'aie commencé moi-même à ressentir ce sentiment de honte qu'une telle situation génère en toi. Au point où je m'isolais. Mais cette façon de m'isoler pendant que je traversais ce problème m'a aussi affectée au travail. Je travaille comme avant et mes patrons sont contents, mais je suis beaucoup plus antisociale avec mes collègues que je ne l'étais avant.

**IRENE:** Nous allons tenter de rester dans "l'avant" d'accord? Essayez de ne pas le comparer avec le "maintenant" pour ne pas mêler les choses. Essayez de rester dans le passé.

**MARILO:** Oui, heureuse, avec enthousiasme et intérêt, m'impliquant dans tout. Je ne voulais même pas regarder la télévision. Étudier, construire la maison, tout... Mais je ne me reconnais plus tellement. J'ai perdu un peu de bonheur dans mon cœur et mon âme. Je dois essayer de le retrouver.

*Irene regarde Gladys.*

**GLADYS:** En ce qui me concerne, quand je suis arrivée en Espagne en 1997, je suis venue ici avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai toujours été une battante. C'est l'idée que je me suis toujours faite de moi-même. C'était le critère que j'avais pour moi en tant que personne. Je me suis toujours battue. Toujours. Toujours. Même si je tombais 10 fois, chacune des 10 fois je me relevais, plus forte. Mais avant j'avais quelque chose de plus, une exaltation. J'avais du travail, un revenu. J'ai vu que je pouvais recommencer ma vie ici en Espagne, sur le plan économique. Au Pérou, l'économie était très mauvaise. Ici, j'améliorais ma qualité de vie. Comme n'importe quel humain veut le faire.

Mais tout s'est effondré avec ce prêt hypothécaire. Cela a complètement changé ma vie. Avant j'étais heureuse. Je l'ai toujours été, comme Marilo l'a dit très prévenante. Je ne suis pas une professionnelle, mais j'ai suivi des cours, des petits cours. J'ai toujours été tout à fait sociable. J'étais le genre de personne qui aimait s'impliquer. Je me suis adaptée à n'importe quel cercle de gens parmi lesquels je me retrouvais. Je me sentais bien parce que j'étais acceptée par les autres. J'avais... Je ne sais pas, du soutien, du bonheur. Des réactions positives de la part des gens. Et ceci, je l'ai transmis à ma famille. J'étais bien émotionnellement et économiquement. C'était une très bonne période pour moi.

*Irene regarde Charo.*

**CHARO:** Quand je suis venue ici en 1999, je suis venue avec l'exaltation de travailler. Travailler, avoir quelque chose. Avant dans mon pays non, mais ici en Espagne il semblait possible d'acheter une maison. Alors je me suis dit "Je vais avoir ma propre maison ce que je ne pouvais pas avoir dans mon pays" je suis venue ici, j'ai travaillé et pourquoi? J'étais une autre personne. Ce n'était pas comme vous me voyez maintenant. J'étais plus heureuse. Toujours sortie avec des amis. J'avais de l'argent et l'illusion d'avoir quelque chose à moi ici et de travailler pour faire avancer la famille. Mais tout s'est fini après le prêt hypothécaire. Tout a dégringolé. Parce que je n'étais pas comme ça avant. Je pensais toujours à travailler et à donner de l'argent à ma fille pour ses études. Mais cela s'est terminé. Nous les immigrants avons toujours l'idée d'avancer, de faire quelque chose ici. Mais voyez ce qui s'est passé. Nous sommes tombés.

*Irene regarde Manuela.*

**MANUELA:** D'accord, je vais vous le dire aussi. J'ai été chanceuse dans la vie parce que j'avais quatre personnes qui travaillaient pour moi : mes parents et deux frères. J'avais ma maison. Je partais en vacances. Ma fille a fait sa communion, elle s'est mariée. Et plus tard , j'ai eu la joie de mon petit-fils qui était ma vie. Économiquement, je n'ai jamais été...Mais je vivais très bien. Ma vie c'était mes enfants, mes petits-enfants. Par-dessus tout mon petit-fils dont je m'occupais et ma fille aussi. J'étais très festive. Quand j'arrivais dans le village mes parents disaient, "Nous savons qu'il y a une fête parce que Manuela est ici!"

Je pouvais passer la nuit à danser et chanter avec mon ex-mari. Mes parents me donnaient tout. Quand mes parents moururent, j'ai trouvé refuge dans mon petit-fils. Mes deux frères moururent et une de leur fille également. J'ai trouvé refuge auprès de mon petit-fils et de ma fille et je surmontai ma peine. Avec beaucoup d'efforts, mais je l'ai fait. Tout le monde m'aimait. Je n'ai pas fait d'études. Je suis couturière. Je cousais pour toute le monde. Les gens m'aimaient. Je pense que maintenant que j'ai reçu mon premier avis d'éviction de l'hypothèque que j'ai prise avec mon gendre, j'ai commencé à m'isoler des gens autour de moi...Même si je commence maintenant à m'en remettre un peu. J'ai traversé un moment très dur. Je ne sais pas si c'est moi ou les autres. J'ai cette impression que quand je sors dans la rue, ils me regardent.

Je n'ai manqué de rien, grâce à mes parents qui ont toujours travaillé dur. J'ai seulement travaillé à la maison...prenant soin de mes enfants et petits-enfants, comme de l'or. Jusqu'à cette éviction qui a complètement pourri ma vie. Sur le plan économique, émotif et tout. Cela a radicalement changé ma vie.

*Manuela secoue la tête légèrement.*

**IRENE:** Qu'est-ce qui était une journée typique pour vous avant ce moment, avant de prendre l'hypothèque?

**CHARO:** Ma journée ordinaire se passait au travail et paisiblement à la maison avec ma famille, sans avoir ce sentiment d'avoir à penser à ça. Juste avec l'idée d'envoyer de l'argent à ma fille qui était au Pérou. Mais je vivais paisiblement sans aucune perturbation à cette époque.

**IRENE:** Dans quel domaine travaillais-tu?

**CHARO:** À Séville je travaillais comme bonne. Je travaillais et j'envoyais de l'argent à ma mère et j'étais en paix, sans la pression que je vis maintenant. Quand je suis venue à Madrid et j'ai pris cette hypothèque, ma vie a dégringolé. Je suis complètement tombée, j'ai eu à faire face à des choses très dures. Et avec toutes les injures que j'ai reçues...

*Tout le monde dans le groupe hoche la tête.*

**GLADYS:** Tu vis ce mensonge que l'argent te donne la paix d'esprit. Tu te sens en paix et t'entends mieux avec ta famille. Ce mensonge que c'est essentiel! Mais c'est superficiel au bout du compte. Jusqu'à ce qu'il se passe quelque chose qui t'affecte non seulement toi, mais toute ta famille. C'est quelque chose qui entraîne toute ta famille vers le bas. De plus, tu ne sais pas si les gens autour de toi t'acceptent ou non. Comme l'a dit Manuela, tu ne sais pas si tu t'isoles toi-même ou si ce sont eux qui te rejette. Tu n'arrives à aucune conclusion. Les choses émergent de ce problème. Il arrive un moment où tu perds tout enthousiasme. Tu dois prendre tant de médicaments...Tu dois te livrer aux mains de professionnels.

Je ne pouvais pas contrôler mes humeurs...parce que j'étais incapable de rembourser la banque...Je ne pouvais pas contrôler mon état émotif. J'ai dû consulter un professionnel. Je voulais surmonter ça, mais je ne pouvais pas. Cela a été pour moi, le coup le plus dur et la plus grande erreur que j'aie jamais commise. Parce que tu as toujours cette culpabilité même si tu ne devrais pas...Ce sentiment. Tu arrives à un moment où tu dis : "Qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que j'ai fait à ma famille?" Pourquoi ai-je décidé de le faire? Tout le monde était inquiet même si je voulais gérer ça toute seule. Ne pas en parler, mais je ne pouvais y échapper. Éventuellement, la famille l'apprend, parce qu'ils te voient dans un état aussi déplorable. Je ne me maquillais plus, mes cheveux sont devenus à moitié gris. Je ne m'habillais plus. J'étais complètement déprimée. Je prenais des pilules et ma famille était inquiète de me voir comme ça. Et ils souffraient comme moi.

C'est très difficile d'être bien émotivement et économiquement, avec tous les gens qui t'entourent et t'acceptent et de faire un changement aussi radical. Nous devons nous rendre compte que les humains sont égoïstes. Alors quand tu n'es plus cette personne généreuse et communicative, à cause de l'argent, tu n'es plus la personne acceptée par ceux qui t'entourent. C'est pourquoi tu t'isoles, parce que tu te sens rejetée. Cela te bloque tout le temps. Tu as des sentiments négatifs au sujet de ta vie, des idées négatives. Tu traverses quelques années à te demander si tu surmonteras ça un jour ou, "Qu'est-ce que je fais?" ou "Je n'en peux plus." Ou, "Y aura-t-il un moment où tout sera réglé?" Tu es complètement bloquée.

**CHARO:** C'est que parfois nous venons ici avec l'illusion d'avoir un foyer. Je me souviens quand j'ai acheté ma maison j'ai dit : "Wow, je peux commencer à acheter des choses que je ne pourrais jamais acheter dans mon pays. J'ai acheté un gros matelas, un grand lit. (*Elle s'anime*) J'ai acheté tout pour la cuisine avec toute la joie d'installer ma propre maison. De voir maintenant tout ce

qu'ils font pour me l'enlever. J'ai travaillé très fort. Parce que nous sommes venus en Espagne avec l'illusion d'avoir un foyer. Au Pérou, je ne pouvais en avoir un, je vivais dans la maison de mes parents. Et maintenant, j'avais ma propre maison, j'achetais des serviettes à vaisselle, arrangeant tout. Ce rêve d'avoir ma propre maison. Il est complètement à terre .

**IRENE:** Vous avez toutes parlé de certains sentiments par exemple, vous parliez de la paix. J'étais en paix. Comment était cette vie?

**MARILO:** C'est que je ne reconnais pas cette personne. J'ai beaucoup changé. Ça a été un changement radical, mais ça ne signifie pas que tout a été mauvais. J'ai aussi vécu plusieurs dimensions de moi-même. Mais maintenant, je me vois et je me demande "Qui était cette fille heureuse et remplie d'enthousiasme." Mais ce qui se passe Irene...et peut-être que tout le monde pourra le confirmer, cette période où tout s'effondre, tu ressens en toi une telle anxiété et peur. Il y a un tel espace de peur et d'anxiété qui se crée en toi. C'est le bon mot...anxiété. Ç'a été ça pendant deux ans complets. J'arrivais à la maison le soir avec toutes mes affaires déjà rangées dans des boîtes. J'ai attendu pendant deux ans avant de recevoir tous les documents de la cour. J'étais seule, en attente pendant deux ans, avec mes boîtes prêtes. Si je voulais lire un livre, je n'avais aucune idée dans quelle boîte il se trouvait.

Je veux dire, vraiment, regardez la violence de ce processus. Alors cette peur et cette anxiété et tous les sentiments difficiles. C'est très dur pour moi de me remémorer ces moments que j'ai traversés. Je suis une autre personne maintenant. J'ai des bons moments maintenant avec beaucoup de paix aussi, aussi très beaux, mais différents. C'est difficile de me remémorer cette période de ma vie. Le rêve est fini. D'arriver à la maison pendant ces deux ans, avec la peur au ventre, cette anxiété. Tu te détaches du passé, mais aussi de l'avenir. Je pense que ce que tu apprends de ça c'est de vivre ici et maintenant. Je suis dans le présent et je ne veux pas plus. Parce qu'à quoi me sert-il de penser à l'avenir?

**IRENE:** Est-ce que vous pensiez à l'avenir?

**MARILO:** Je me concentrais sur mon avenir, bien entendu. J'ai des amis qui ont obtenu des diplômes universitaires et qui ont dû quitter le pays et travailler ailleurs, parce qu'il n'y a pas de travail ici en Espagne. Mon intérêt a toujours été la stabilité; de créer un avenir avec mon conjoint, mes études, mais...Je voulais faire quelque chose de ma vie. Ne pas rester assise à attendre que les choses viennent à moi. J'ai passé quatre ans de ma vie à étudier pour ma carrière, mon pauvre amoureux qui m'attendait. Moi qui mangeais parce que j'étais nerveuse, et devenais grosse. Mon pauvre amoureux à l'étage en bas

m'attendant. J'avais l'intention de sacrifier un peu du maintenant au profit de l'avenir.

*Marilo repousse les cheveux de son visage.*

**MARILO (continu):** Maintenant, l'avenir m'importe peu, je vous le dis sincèrement. Et maintenant, mon père en est au stade avancé du cancer. Et je pense que demain nous ne serons plus ici et qu'il devient important de vivre ici et maintenant et de lutter pour mon bien-être et un bon état d'esprit. Alors cette fille heureuse avec des rêves...oui, je me souviens d'elle, mais je ne me reconnais plus en elle. Parce que je ne travaille plus pour une sorte de vision messianique. Je ne suis plus capable de travailler pour un rêve. Avoir le rêve d'acheter quelque chose, ou dans trois ans je pourrai avoir ceci ou cela...Je ne suis pas capable. Je suis simplement ici, partageant ce moment. C'est comme ça.

*Charo hoche la tête et sourit.*

**GLADYS:** Parce que tu suis une ligne. C'était le rêve que j'avais quand j'ai finalement contracté une hypothèque. Maintenant, je vais avoir un avenir. Et si je ne pouvais plus payer, ma fille le pourrait. Et nous aurions un foyer. Mais il y a cette ligne et cette ligne se brise. Et c'est à ce moment que tout s'effondre. C'était un rêve... Un rêve au coeur de mon ignorance. Ils ont joué avec nos rêves et ont profité de notre ignorance. Pour moi, d'avoir une maison à partager avec ma fille, notre intimité, notre vie privée. Un endroit où n'avions pas à aller frapper à la porte de quelqu'un d'autre. C'est quelque chose que tu sais que tu fais pour toi-même. Et c'est le fruit de ton labeur. C'est comme ça que je me sentais. Jusqu'au moment où le rêve se brise et tu dégringoles.

Tout ça à cause d'une institution financière, une institution qui saigne la famille. Et tu es un d'entre eux. Alors quand j'ai vu mes rêves brisés, je suis tombée, comme je l'ai déjà dit: économiquement, émotionnellement. Tu deviens tellement déprimée.

**MARILO:** L'esprit n'est pas prêt pour ça.

*Irene se tourne vers Charo.*

**IRENE:** Charo, tu as dit cela avant, que tu étais en paix. Qu'était cette paix?

**CHARO:** Ma paix était que je n'étais pas dans la situation dans laquelle je suis maintenant. Je travaillais et j'envoyais de l'argent à mes parents au Pérou. Je sortais les fins de semaine parce que je travaillais comme bonne. Je sortais avec des amis sans aucun souci. Je vivais paisiblement. Mais quand tu t'engages dans quelque chose d'aussi intense qu'une hypothèque...Je peux dire maintenant que j'ai cette peur. En temps normal, je n'ai



pas peur, mais le directeur de la banque me fait si peur, quelle peur!

*Charo serre les poings et écarquille les yeux.*

**CHARO (continu):** Mon corps tremble tout entier quand je dois aller le voir. Je ne veux pas le voir. Mais je dois y aller et lui parler. Et je lui parle et il dit "Non non! non! Vous devez payer sans quoi." Et quand arrive le temps du rendez-vous pour le rencontrer, je ne veux pas y aller. J'ai une telle peur. Comment puis-je y faire face? C'est comme si je l'avais volé.

Je n'ai pas ce, ce calme que j'avais avant. Je n'ai pas cette paix. Cette paix de partir la fin de semaine et aller à la plage avec mes amis. Je suis allée à cette plage à Séville, là où nous allions tous. Nous allions là prendre un verre, passer un bon moment. Mais ici, je n'ai plus cette paix. Ici, c'est quelque chose d'horrible. Ce qui m'arrive à moi c'est horrible...je ne suis pas à l'aise.

**IRENE:** Est-ce un effort de parler du passé?

**MARILO:** Non, c'est un effort de garder des images positives.

**GLADYS:** La douleur c'est le mot. Parce que ça fait tellement mal.

**IRENE:** Qu'est-ce qui fait mal?

**GLADYS:** La douleur. Écoute, quand quelqu'un te frappe ou te cause une douleur physique, tu mets de l'onguent et ça passe. Mais cette douleur que nous ressentons. Ce harcèlement, ces agressions, comme Charo le vit maintenant.

*Gladys pointe vers Charo.*

**GLADYS (continu):** Au téléphone, par courrier. Chaque fois que tu ouvres la boîte aux lettres, c'est comme un coup...mais un coup émotionnel. Et tu te dis, "Qu'est-ce que je fais?" Ce désespoir. Qu'est ce que je fais? Si je n'ai pas l'argent, comment vais-je rembourser la banque? (*Inspire expire*) Et la banque va tout reprendre, jusqu'à ce qu'il ne me reste plus rien. Et puis ils s'attaqueront à ma famille. C'est ça qui fait mal. C'est un mélange de sentiments. Peur. État de détresse. Anxiété. Il y a des jours où tu manges tout ce qu'il y a dans le frigo à cause de cette anxiété. Et d'autres jours tu ne manges rien et reste au lit en regardant la télévision, mais sans vraiment la regarder. Alors ces choses qui sont arrivées ça exige beaucoup de moi, beaucoup pour m'en souvenir. Parce que c'est douloureux d'avoir traversé tout ça.

Sachant tout ce que je sais maintenant, cela n'aurait jamais dû arriver, même pas une partie de ça. Comment la banque nous a traitées, nous a fait sentir, c'est pour cette raison que je dis que la banque est un monstre qui saigne à blanc nos familles. Parce que la première chose que cela fait c'est briser les familles. La seule chose qui a de la valeur pour la banque c'est le statut économique de chaque famille. Si vous avez 1000 euros, 980 euros vont à la banque. Et il te reste seulement 20 euros pour régler tout le reste de tes affaires.

**MARILO:** Et le pire c'est que personne ne t'offre de solution. Tu te sens responsable de t'être engagée à acheter quelque chose dont tu n'as pas les moyens: quelque chose que tu dois régler d'une façon ou d'une autre. En plus de cela, pendant ces moments les plus durs de ta vie, tout le monde se sauve. (*Rire sarcastique*) La famille se sauve, ton partenaire se sauve. Pendant mon éviction, le gars que je fréquentais...nous avons cassé. Et je me suis dit, "Je comprends que la capacité d'une personne pour traverser ce genre de chose peut parfois être limitée."

**IRENE:** Vous rappelez-vous toutes le jour où vous avez reçu votre avis de forclusion?

**GLADYS:** Très clairement.

**IRENE:** Voulez-vous nous en parler?

**GLADYS:** J'étais à la maison avec mon partenaire. J'essayais d'oublier ma situation de logement parce que je me remettais d'une intervention chirurgicale et j'essayais d'être à nouveau bien physiquement. Tout à coup, on a frappé à la porte. Il y avait deux personnes qui disaient qu'elles étaient de la cour : une portait une machine, l'autre tenait l'avis de forclusion. Et j'ai dit, "Qu'est-ce que c'est?" Et ils ont répondu que c'était une poursuite de forclusion d'hypothèque de la banque. Ils n'ont pas eu à m'expliquer quoi que ce soit. Ils ont dit que je devrais trouver un avocat. Alors quand j'ai reçu l'avis, je l'ai signé pour dire que je l'avais reçu et je suis retournée dans le salon. C'est alors que mon partenaire m'a dit, "Il va falloir que tu gères ça. Tu as contracté une dette de la banque et maintenant il faut que tu la rembourses. Tu dois toujours rembourser la banque, peu importe. Il n'y a pas d'autre solution." Ces mots ne m'ont pas tellement affectée sur le coup. Oui...Je me suis mise à pleurer, mais à ce moment, je pensais à ce que je devrais faire.

J'entends sans arrêt ces mêmes mots un an plus tard. Je ne suis pas une personne rancunière ou amère. Peut-être ne voulait-il pas me blesser, mais jusqu'à ce jour je me sens blessée par ces mots. Que tu vives avec quelqu'un et que tu ne sentes pas de soutien de sa part. Tu es ensemble jour après jour, et là il agit comme un banquier.

**IRENE:** Est-ce que quelque chose de semblable est arrivé au reste de vous aussi?

**MARILO:** Quand j'ai enfin reçu l'avis de forclusion, j'étais complètement bouleversée. Je vivais dans ma maison, toutes mes choses rangées dans des boîtes en attente que ces documents arrivent. Je ne savais encore rien des mouvements sociaux.

Plus tard, parce que je ne savais pas si mon éviction allait être empêchée ou pas, j'ai déménagé dans un appartement merdique et j'ai placé tous mes meubles en entreposage. Et je me souviens que si je voulais sortir le samedi, je vais aller à cet entrepôt avec une valise vide pour choisir une robe.

*Gladys rit.*

**MARILO:** (*sourit*) je me souviens très bien de ça.

**IRENE:** Alors une maison est l'endroit où vous gardez vos robes? Où sont les vêtements que vous voulez porter?

**MARILO:** Oui, je me souviens de tout, qu'est-ce que je peux te dire? Regarde la personne qui subit une éviction...à ce moment, vraiment...la personne qui traverse ça est dans un autre état d'esprit. C'est complètement surréaliste. Tu n'es pas complètement consciente de tout ce qui se passe. Mais tu es complètement consciente de l'injustice de la situation.

**IRENE:** alors vous pensez que le moment de l'éviction est un moment particulièrement injuste?

**MARILO:** Oui, Irene.

**GLADYS:** Et avec beaucoup de tension. Beaucoup de tension.

**MARILO:** Pour moi c'est le moment injuste par-dessus tous.

**GLADYS:** Cette colère. Cette colère que je ressens. Je ne vois pas la réalité. Je suis comme...Je suis endormie. Je ne sais même pas ce que je ressens. Est-ce de la douleur, de l'anxiété?

**IRENE:** Te rappelles-tu ce sentiment, Marilo, d'être un peu décrochée ? Comment te sentais-tu?

**MARILO:** Oui, sortir mes affaires...Je crois que j'ai fait la bonne chose. Véritablement. Cela aurait été très douloureux pour moi d'ouvrir ma maison et d'avoir à sortir mes affaires...Parce que, je te le dis, cette violation d'avoir à tout sortir, comme si j'étais un chien...c'était un sentiment très étrange. Alors je suis contente de l'avoir fait comme ça.

**IRENE:** Croyez-vous que lorsque vous avez sorti vos choses qu'elles n'étaient plus les vôtres?

**MARILO:** (*un air de révélation*) franchement, Irene, c'est la vérité. C'est incroyable. C'est incroyable. Le jour de mon éviction, ma maison était totalement vide. Oui, en vérité tu sens comme...comme cette nudité. Je ne sais pas, tout ce processus, être évincée. Ça vous prive de votre dignité. Cela vous prive de votre dignité pas juste d'une maison. Ton intimité. Ta dignité. Tu te sens comme si tu étais nue devant tous ces gens que tu ne connais pas.

**MANUELA:** Et nous payons nos taxes pour ça?

**MARILO:** Tu ressens ces émotions. C'est complètement surréaliste. Ce jour-là ma porte était ouverte : les gens pouvaient entrer et sortir de ma maison à leur gré. Le commissionnaire était plus bas et l'avocat quelque part ailleurs. Je me souviens de cette voisine un étage plus bas, que je ne connaissais pas vraiment très bien...elle a dû me prêter deux chaises. Parce que Feli, du PAH...le jour de mon éviction, ma maison était complètement vide sauf pour quelques autocollants qui disaient "La banque vole." Alors Feli m'a dit, "Si le commissionnaire monte tu dois avoir au moins des chaises." Alors j'ai dû descendre voir la voisine et demander si je pouvais emprunter des chaises pour mettre dans ma maison et elle était affolée. De plus, j'étais sur la terrasse donnant une entrevue à une journaliste de la télévision chinoise...alors des millions de Chinois pouvaient regarder une femme espagnole se faire évincer. Alors évidemment, c'est le genre de situation où tu te dis "Bordel, c'est surréaliste." Je ne peux même pas le définir.

**IRENE:** Mais maintenant tu peux en rire.

**MARILO:** Oui, je peux en rire maintenant. Mais à ce moment-là c'était comme une maison "portes ouvertes" (*des rires, mal à l'aise*) c'est une chose très étrange. Jusqu'au moment où j'ai finalement été évincée, je devais jouer deux rôles. La fille qui était sur le point d'être évincée avec toutes ses boîtes dans la maison, et la fille qui devait enfiler une robe pour aller travailler chaque jour. Avec un visage normal. Comme si de rien n'était. Personne au travail ne savait que j'allais être évincée. Jusqu'à ce qu'ils me voient à la télévision pendant le démo de STOPPEZ LES ÉVICTIONS. C'est alors que les deux réalités se sont mélangées.

**CHARO:** Exactement comme elle. Personne ne sait ce qui m'arrive au travail. Juste MOI. Je vais travailler. Me concentre sur mes affaires et ne parle à personne. Si quelqu'un m'adresse la parole, je sursaute. Mon patron me demande ce qui ne va pas, parce que j'ai les yeux cernés de noirs. Je lui dis que rien ne va pas. Il arrive un moment où tu penses que tu ne peux plus le supporter.

**MARILO:** Oui, quand on est un être humain, on joue tant de rôles différents, quelque chose en souffre. Je me rappelle quand j'ai réussi à stopper mon éviction, les gens

m'envoyaient des courriels. Et la première personne qui m'a écrit pour me féliciter fut Oscar du PAH. Il m'a écrit que quand le temps arrive, nous choisissons tous la dignité. J'ai beaucoup aimé ce qu'il me disait parce que j'ai pensé "Quelle dignité nous avons tous." Nous n'avons rien brûlé, nous n'avons tué personne ou commis de suicide.

**GLADYS:** Pourtant, quand j'ai reçu l'avis qui me disait que j'allais perdre ma maison, ce fut quelque chose de très frustrant pour moi. Je me suis dit. "Qu'est-ce que j'ai fait? Pourquoi ai-je contracté cette hypothèque?" Regarde ce qui est arrivé. C'était très frustrant pour moi.

**MARILO:** Cela te discrédite terriblement.

**GLADYS:** Ce désespoir. Mauvais moments. Mauvais chemins. Ce désespoir.

**MARILO:** Comme être humain, lorsque tu es amené aux limites, aux extrêmes, tu ne sais jamais à quel moment tu vas cesser d'être humain. En réalité, nous avons plusieurs rôles différents. Tu joues le rôle de la personne normale. Mais alors c'est un rôle où tu as besoin d'un soutien incroyable. À travers tout ça, tu dois garder la tête froide. J'étais une femme qui gardait la tête froide. Après, alors que je descendais l'escalier après l'éviction... descendant les escaliers et super bien habillée pour le travail. Et j'ai entendu le même voisin dire, "Alors elle a de l'argent pour s'acheter des vêtements, mais pas pour payer la maison."

**CHARO:** Quand tu ne payes plus, tu commences à penser à quand l'avis de forclusion va arriver. Quand cela arrivera-t-il? C'est tout ce que tu peux penser. Quand cela arrivera-t-il? Et tu vis avec ça.

Quand cela arrivera-t-il? Et quand finalement ça arrive, tu te crois préparée. Tu es prête pour ça. Mais quand cela est finalement arrivé, j'avais soudainement très peur. J'ai reçu mon avis et mon frère Javier aussi. Il était garant de mon hypothèque. J'ai cru que mon frère allait me téléphoner et complètement perdre les pédales. Je me demandais "Qu'est-ce que je vais faire maintenant?" J'avais vraiment très peur.

**MANUELA:** Dans mon cas, je n'avais pas peur, parce que je n'étais même pas au courant. Je vivais avec ma fille. Quand je me suis séparée de mon mari pour violence conjugale, j'ai loué mon appartement et je suis allée vivre avec ma fille. (*La voix se brise*) Un jour, j'étais sortie avec mon petit-fils jouer au football et j'ai reçu un coup de fil de mon locataire. Il m'a dit "Mme Manuela, vous avez une lettre enregistrée de la cour qui a été livrée à l'appartement." Et j'ai dit, "Quoi?" "Oui, de la cour," il a dit, " Coslada...Est-ce que c'est mal de l'avoir acceptée?" "Non, pas du tout ,merci pour tout,"

j'ai dit. "Je vais passer la prendre et voir ce que c'est."  
"

Il m'a dit de ne pas laisser les choses traîner trop longtemps. Il l'avait déjà lu puisqu'il avait dû signer l'avis. Le lendemain, je dis à ma fille qu'elle devait m'amener à San Blas, elle ou son mari. Son mari dit qu'il m'y amènerait le lendemain, puis le surlendemain, puis encore le jour d'après. Finalement, j'ai dû prendre l'autobus pour aller chercher la lettre. La lettre disait que le 23 novembre à 10:45 am, ils allaient me jeter dehors, que j'allais être évincée. Le locataire demanda si j'étais au courant de cela. Et j'étais sur un nuage, complètement sur un nuage. Alors je lui ai dit que j'irais en cour le lendemain. Je suis retournée dans la maison de ma fille (*la voix s'élève en colère*)

J'ai demandé à ma fille et son mari ce qui se passait, mais ils n'ont pas répondu. (*Se fâchant*) Ils ne m'ont jamais dit ce que c'était. Alors le lendemain je suis allée à cette cour...Cour Numéro 1 de Coslada, qui est sur la rue Columbia...et la secrétaire judiciaire m'a demandée si j'étais la garante de l'hypothèque de ma fille. Et j'ai hoché la tête. Ils m'ont alors dit que ma fille serait évincée de sa maison en avril et que maintenant il prenait aussi ma maison. Je me suis complètement effondrée sur le plancher. Je suis tombée par terre. Je me suis complètement effondrée.

Son nom était Juan Carlos Chavales. Et il a dit, "Mais madame, vous ne saviez rien?" Ils m'ont ramassée et assise sur une chaise. Quelqu'un m'a donné de l'eau, un autre un peu d'air. Jusqu'à ce que je finisse par prendre un taxi pour rentrer chez ma fille. Et quand je suis rentrée, je leur ai dit sans honte, comme ça (*elle claque ses doigts*) c'est alors qu'ils m'ont jetée dehors.

**CHARO:** Imagine que tu aides ta fille avec son hypothèque et elle ne dit rien?

**GLADYS:** Maintenant que je n'ai pas de maison. Maintenant que je suis dans la rue, dormant une nuit ici et une autre nuit là. Il y a des moments où je deviens vraiment déprimée. J'essaie d'être forte pour les gens autour de moi, dans le mouvement, dans tous les groupes. J'essaie d'être toujours occupée, ce qui me donne de la force. C'est vraiment dur de ne pas avoir d'endroit où aller...Si j'ai besoin d'un objet personnel, je n'ai aucune idée dans quelle maison je l'ai rangé. À ces moments-là, je commence à me sentir très basse, quand je n'ai pas d'endroit où je peux seulement être.

**MARILO:** Ou, c'est très dur.

**GLADYS:** Quand j'ai vécu la dernière étape de devoir quitter la maison...Je savais ce que c'était. Le dernier geste définitif de rendre les clés. Cette dernière étape quand je les ai données. (*La voix se brise*) Jusqu'à ce jour, je ne peux m'en remettre.

*La voix se casse.*

**GLADYS (continu):** Je ne peux pas m'en remettre. Cette dernière étape, je la porte encore en moi. Et Vicente dernière moi, me disant de rester calme. Mais c'est dur, d'essayer de rester calme

**IRENE:** Et pourquoi vous sentiez-vous comme ça?

**GLADYS:** Parce que je savais que je ne retournerais jamais à ma vie d'avant. Mon bonheur. C'était mon coin, où j'étais indépendante (*elle pleure*) c'était ma place. C'est là où je pouvais retourner pour...pour chanter, ou crier, ou faire tout ce que je voulais. C'est mon espace. Mon espace.

*Marilo console Gladys en lui touchant le bras.*

**GLADYS (continu):** Les 13 ans que j'étais là, que je sais que je ne retrouverai jamais. (*Elle regagne son sang-froid*) Il y a eu ce mois où j'ai été au Pérou. Mais quand je suis revenue, je savais qu'il fallait que j'entre dans ma maison. Mes affaires étaient à l'intérieur. Mon intimité, ma vie privée, mes souvenirs : bons ou mauvais. Tout était à l'intérieur, la vie de ma fille, tout. Alors pour moi, c'est la chose qu'il me reste. (*La voix se casse*) Cette dernière étape qui...

**MARILO:** La vérité c'est qu'il y a dans ta vie des choses qui ont des conséquences irréversibles. Et je crois que c'est une de celles-là.

**MANUELA:** Je me rappelle quand j'ai rencontré Gladys pour la première fois. Je l'ai vue être super brave, partout où elle allait. J'ai pensé qu'avec elle rien ne serait jamais impossible. Je ne sais pas si c'est pour ça que j'ai tellement connecté avec elle. Que je l'ai vue comme, je ne sais pas...Mais quand j'ai commencé à vivre avec elle et que je l'aidais à entreposer ses affaires...Et quand je l'ai vue signer, remettre les clés et je l'ai vue pleurer. J'ai pensé qu'elle ne pourrait pas surmonter ça. Je me suis dit que cette personne...qui semblait ne pouvoir être brisée par personne...ce jour-là j'ai pensé qu'elle ne pourrait pas se remettre de ça.

**CHARO:** Je ne m'en remettrai pas.

**IRENE:** Quel est l'élément que vous ne pouvez surmonter? Que veux-tu dire, Manuela, quand tu dis qu'une personne ne se remet pas de ça?

**MANUELA:** Ce qu'elle vient juste de dire (*elle pointe vers Gladys*). Ce qu'ils prennent. Même s'ils te donnent un palais, ils te disent de quitter ta maison, mais que tu reçois un palais à la place. C'est ce qu'elle disait : que tu abandonnes des bons et moins bons moments, les souvenirs de la naissance de ta fille. La même chose pour moi. Je me suis mariée, mon frère est mort, nous dansions...moi et mes frères dansions pour mon frère qui n'était plus des nôtres. Et maintenant, ils me disent, "Quitte ta maison et nous te donnerons ce super appartement." Et je dis, "je vais garder l'appartement merdique que j'ai"

**GLADYS:** Écoute, j'ai donné toute ma vie pour être là. J'ai travaillé tellement fort, plus de 24 heures par jour, pour être en mesure de faire les paiements. Et alors tu te demandes, "Où vais-je finir? Où vais-je aller?" Il y a des moments pendant tout ce processus où tu peux accumuler un peu de force et penser que tu n'accordes plus de valeur aux choses matérielles. C'est vrai, mais c'est un mélange de différentes choses parce que tu puises dans tes expériences.

**IRENE:** Alors une maison n'est pas seulement quatre murs? Ce n'est pas ce qui est le plus important dans une maison?

**GLADYS:** Non, ce sont les expériences que tu y as vécues.

**MARILO:** Irene, je pense qu'une maison ne représente pas seulement un abri ou une protection, ton intimité et ta liberté. Elle représente la stabilité...pour la famille. Elle représente la stabilité. Alors quand tu penses que tu peux être déstabilisée, s'ils ont le pouvoir de te déstabiliser à ce point...Je crois que même si nous allions dans les plus grands palais du monde, complètement payé, quelque chose à l'intérieur de toi reste: savoir qu'ils auront le pouvoir de me déstabiliser à nouveau. C'est le sentiment que j'ai.

**IRENE:** Vous sentez-vous vulnérable? Pensez-vous qu'ils pourraient vous déstabiliser? Y a-t-il quelque chose qui peut vous déstabiliser?

**MARILO:** D'accord, Irene, je vais te dire quelque chose...sur un plan conscient, je sais que je suis forte et que j'ai un bon groupe de soutien qui m'entoure. Mais sur le plan subconscient, je me demande si j'aurais la force s'ils me déstabilisaient à nouveau.

**MANUELA:** Cela fait partie de ta vie.

**MARILO:** Dans les faits, Irene, je pense que ce processus est très malsain parce que...dans le fond, tu penses que...quand ils te jetteront dehors tu ne finiras probablement pas à la rue...à dormir dehors ou sur le trottoir. Tu peux loger dans la maison d'un ami, ou, après un certain temps, tu peux aller de l'avant et avoir encore



quatre murs. Mais quand tu penses, "S'ils ont pu me déstabiliser, violer ma dignité et mon intimité d'une façon aussi institutionnelle: par les banques et le gouvernement "...C'est que ça pourrait se reproduire à n'importe quel moment. C'est une sensation très étrange qui t'habite.

**CHARO:** je vois moi-même que je vais...

**IRENE:** Il vous reste une peur permanente?

**MARILO:** C'est exactement ça. C'est la vérité. C'est vrai.

**IRENE:** Et vous, par exemple, Gladys, croyez-vous pouvoir reconstruire cette intimité que vous disiez avoir dans votre maison? Pourriez-vous recréer cette sensation de liberté dans tous les endroits où vous habitez maintenant?

**GLADYS:** Non, parce que la première chose que je fais quand je suis accueillie dans la maison de quelqu'un c'est...d'accord je suis contente parce que quelqu'un me donne un coup de main. Mais ce qui coupe mon élan est le fait que je déränge la vie privée et l'intimité de cette personne. (*La voix s'élève, frustrée*) J'ai l'impression de déranger sa liberté et son indépendance, sa vie privée et son intimité. J'ai le sentiment de déranger tout ça. Comme si je ne faisais pas partie de ça. Comme si j'étais quelqu'un de l'extérieur, pas une partie de la famille. Même s'ils m'aident, je ne me sens pas comme une personne libre à cet endroit. Je n'ai pas confiance dans cette situation.

**MARILO:** Souvent...et je ne parle pas de nous parce que nous sommes super impliquées dans ces mouvements sociaux...mais souvent je demande aux gens, "Imaginez si cela vous arrivait. Si demain ils vous enlevaient votre maison et jetaient vos enfants à la rue? Comment vous sentiriez-vous?" Bon, alors comment vous sentirez-vous? Comme moi. Alors les gens commencent à se mettre plus à ta place, quand ils imaginent que la même chose pourrait leur arriver.

**IRENE:** Croyez que c'est quelque chose qu'une autre personne pourrait imaginer, être dans votre situation, ce que vous avez dû traverser?

**MARILO:** Oui, je crois que pour tout le monde ce serait pareil.

**IRENE:** Et pourquoi ? Certaines choses sont difficiles à identifier chez les autres. Pourquoi celle-ci n'est-elle pas si difficile?

**MARILO:** Parce que pour être humain il y a des choses qui sont plus ou moins essentielles. Je crois que d'avoir un abri est une de ces choses. Même si tu vis dans le désert tu cherches un abri.

**MANUELA:** Marilo, désolée, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi. Je crois que jusqu'à ce que tu aies traversé ça, ou que quelqu'un proche de toi l'ait vécu. Personne ne peut imaginer comme c'est.

**MARILO:** Mais la question que je pose aux gens n'est pas s'ils sont en accord ou conscients de la situation. Non, je leur demande, "Si vous deviez quitter votre maison demain avec une valise, vous, et vos enfants, d'une façon aussi traumatisante...comment vous sentiriez-vous?" La majorité des gens dirait, "Mais c'est ma maison." Tu vois ce que j'essaie de dire?

**GLADYS:** D'accord, mais en même temps nous sommes à l'étape où nous vivons certaines choses positives comme nous informer sur nos droits...des choses que nous ne savions pas avant. Nous sommes mieux outillées maintenant, avec plus de manières de travailler. Il y a des moments où nous avons dit, "Oui nous pouvons!" qui est le slogan du PAH.

**MARILO:** Mais qui nous a fait sentir victimes? Et pourquoi nous a-t-on fait sentir victimes?

*Marilo pointe vers Gladys.*

**MARILO (continu):** Parce que dans le fond, tu as le sentiment d'être la coupable, avec le problème...et avec ça, toute ta disgrâce et ta honte. Et je pense que pour que ça disparaisse, nous allons devoir faire beaucoup de travail intérieur, ça m'apparaît clair.

**GLADYS:** Parce que nous vivions dans l'ignorance. Pour cette raison, ils nous ont piétinées. À cause de notre ignorance. Nous ne connaissions pas nos droits. Et dans les faits, connaître tes droits est la priorité qui doit être enseignée à tous les humains à l'école. On nous apprend des choses comme la géographie, qui est aussi importante, mais la première chose qu'ils devraient nous enseigner c'est nos droits, nos droits humains. Mais ça ne les intéresse pas. Ça ne les intéresse pas parce qu'ils sont seulement intéressés à nous garder ignorants. Nous sautons dans leur cerceau, pour qu'ils puissent nous piétiner. Parce que ce sont eux qui créent cette situation. C'est eux. Puisqu'ils ne pouvaient pas nous enlever notre maison paisiblement, ils nous l'ont enlevée avec violence, avec la police.

Mais maintenant que nous connaissons nos droits, ils ne peuvent nous l'enlever, même avec 70 policiers. Ils ne peuvent nous l'enlever, même avec deux ou trois avocats dans une cour. Ils ne peuvent plus le faire aussi facilement maintenant parce que nous connaissons nos droits, ce qui nous rend forts. (*Plus animée*) Notre priorité c'est notre développement émotif, mais pour le bien.

**MARILO:** Je vais vous dire une chose. Cette chose malsaine qui nous est arrivée. À la fin, quand tu vois quelqu'un qui a le même problème, tu doutes toujours que cette personne soit capable d'avancer. Si nous surmontons ceci, c'est grâce à tout le soutien social que nous recevons, mais aussi parce que nous conditionnons notre esprit à surmonter ce problème.

**GLADYS:** Vous savez ce qui arrive? Les directeurs, les directeurs de banque humiliant les personnes endettées et cette humiliation nous fait sentir coupables.

**CHARO:** Pour moi, quand j'ai reçu l'avis, il y avait tellement de stress. Tous ces coups de téléphone, ce genre de choses. Aussi, ces évictions que je vis en ce moment, maintenant ce mois-ci. Celles que j'ai essayé de prévenir à titre d'activiste. Comme celle terrible hier, quand ils ont évincé cette pauvre fille et ses deux jeunes enfants. Je me vois en elle. Je me vois dans ces gens. Je pense que je vais avoir à subir cela aussi.

**MARILO:** Ce qui arrive c'est que dans un court temps, tu ressens plusieurs émotions compliquées. Ça déboussole tout ton monde : extérieur, intérieur. Bien sûr, cela change toute ta vie. À ce jour, je n'ai pas réussi à m'éloigner de ce problème avec la maison. Je suis retournée dans ma maison, mais je n'ai pas été capable de l'arranger de la même manière. Je ne la vois pas de la même façon, je ne ressens pas la même chose à son égard.

**GLADYS:** Tu ne vis plus désormais avec ce rêve.

**MARILO:** Quelque chose est cassé à l'intérieur.

**GLADYS:** Je n'ai pas ce rêve. Je veux juste avoir un toit pour dormir et ne déranger personne. C'est comme ça que je pense: ne pas être un fardeau pour une famille. Pour moi ce rêve d'une maison? Non!

**MARILO:** C'est plus que ça. Je ne pense pas être même capable de le créer quelque part. Le concept de la maison a complètement changé pour moi. Je ne créerai plus jamais cela.

**MANUELA:** Je ne sais pas ce que je ressens au sujet de ma maison, qui n'est plus ma maison. (*La voix se brise*) Elle appartient à la banque parce qu'ils me l'ont arrachée. Elle appartenait à mon père, à la sueur de mon père. Maintenant, j'ai ce sentiment que s'ils m'enlèvent ma maison, je crois qu'ils m'enlèveront...ma vie.

**MARILO:** Cette violence structurelle. Cela aliène complètement chaque histoire humaine. Derrière chaque famille, il y a une histoire humaine, une qui est complexe. Quand ils prennent une maison, c'est pour la valeur économique qui y est rattachée. Mais les conséquences de ces actions ne sont pas qu'économiques.

Ils le font à plusieurs familles et en les détruisant, au bout du compte ils détruisent la structure sociale. (*La voix s'élève avec colère*) Alors si tu réussis à faire ça à une famille, alors tu détruis une société entière. Parce que la base c'est la famille. Alors une chose entraîne l'autre et ces gestes ne s'expriment pas seulement en terme d'argent. Ces gestes ont des effets et des conséquences énormes pour la famille, en détruisant la famille. Si tu détruis la famille, alors tu commences le processus de domination.

**GLADYS:** Pourtant, je sens vraiment que le moment va arriver, quand nous pourrons raconter à nos petits-enfants tout ce que nous aurons accompli. C'est ce qui m'apportera le plus de satisfaction...leur raconter ceci.

**MARILO:** Tu sais ce que j'aimerais dire, Gladys? Tout ce qui a été accompli en matière de droits sociaux autour du logement, c'est ce que nous avons accompli. C'est tout ce pour quoi nous avons lutté.

**GLADYS:** Parce qu'il y a deux ans, c'était impensable d'accomplir tout ce que nous avons réussi à accomplir. Ceci est la satisfaction que je ressens...de ne pas seulement avoir été capable de surmonter ma situation, mais aussi d'aider d'autres personnes à surmonter la leur.

**MARILO:** Changer les lois ou les politiques qui touchent les enjeux du logement implique, je ne sais pas...Peut-être mettre les banquiers en prison.

**GLADYS:** Alors ce que nous avons fait c'est de rendre visibles leurs manières de nous faire mal. De rendre cela visible, cela nous rend fortes. C'est vrai!

**MARILO:** Ce à quoi nous devons penser est...Nous devons simplement aider, sans penser que nous pourrions être arrêtées. Il faut juste imaginer si c'était toi. La violence structurelle est un tel coup. Peu importe les solutions que nous trouvons, au sein de ces mouvements sociaux dont nous faisons partie...au fond, ce ne sont que des correctifs temporaires à un immense problème pour lequel il n'y a pas de solution facile dans un avenir immédiat. Dans les faits, c'est un immense problème sans solution facile...pour la famille.

**GLADYS:** J'ai l'idée qu'ils vont devoir redonner tout ce qu'ils ont pris à toutes ces familles, même si c'est seulement une partie de ce qu'ils ont volé. C'est un crime.

**MARILO:** C'est pourquoi j'aime les mots recouvrement, revendication. Je vais vous dire une chose. Si nous, comme groupe, sommes forts, alors une partie d'être fort est de reprendre tout ce qui nous a été enlevé.

**GLADYS:** Ce sera un long processus.

**MARILO:** Avec de nombreux coûts moraux.

**GLADYS:** Nous allons devoir traverser de nombreuses choses difficiles.

**CHARO:** D'accord, nous pourrions tout reprendre...mais je pense, du moins pour moi, qu'il n'y aura jamais plus la paix.

**IRENE:** Et qu'est-ce qui est requis pour avoir la possibilité de vivre en paix à nouveau?

**GLADYS:** Peut-être ne pourrions-nous jamais reprendre la paix qu'ils nous ont volée.

**MARILO:** Mais peut-être pouvons-nous la reprendre. Si d'autres personnes ont traversé des choses difficiles, nous le pouvons aussi...Mais qui est-ce qui transmet la paix dans notre société? Nous sommes celles qui se chargent de ça...Nous sommes celles qui font le travail social. Nous! Et ce sont eux qui le détruisent toujours.

**GLADYS:** Mais c'est ce que nous faisons. Nous sommes celles qui s'en chargent. Et maintenant nous allons voir plus d'éruptions de cas d'évictions, en septembre...Cela va recommencer encore et encore et nous allons y réagir. C'est notre force. C'est le risque que nous sommes prêtes à prendre.

**MARILO:** Oui, c'est une étape délicate, mais je crois que nous allons de l'avant. J'espère que nous réussirons à recouvrir les bâtiments des mains des banques pour que nous puissions reloger les familles évincées. Voyons si nous réussissons cela.

**GLADYS:** Je crois que la chose la plus importante à travers tout ce processus c'est que nous rendions tous ces cas visibles. Tous les cas...de quelle façon ils nous trompés. Nous devons nous assurer que tout le travail que nous faisons au sein de ce mouvement social soit visible.

**MARILO:** Oui, le collectif est très important.

**GLADYS:** (*Sourires*) maintenant, quand je vais dans une banque, j'y entre comme si j'entrais dans une maison. J'entre si paisiblement, si calmement, je n'ai pas la moindre peur. Les mots coulent de source. Je ne suis pas le moins impolie. Je dis que je suis avec le PAH et que j'accompagne cette personne parce qu'elle a du mal à parler parce qu'elle est tellement anxieuse.

La seule raison de notre présence est de ramasser les documents qu'elle a réclamés. Tu arrêtes d'avoir peur de ces gens.

**MARILO:** Irene, tu nous as demandé de nous imaginer dans l'avenir. J'y pensais et je peux dire honnêtement que

j'aimerais continuer à être une activiste, à lutter pour les droits humains. En même temps, je ne veux pas toujours porter cette responsabilité, ce stigmate pour la vie...que j'ai été évincée.

Non, vraiment, je voudrais me voir dépasser cette histoire. Quelque chose que j'ai traversé dans ma vie. Quelque chose de personnel qui a été à la fois bon et mauvais. Mais vraiment pour arriver à un point dans ma vie où j'en aie terminé avec le sujet, que je n'aie plus à le trimballer pour le reste de ma vie. Par-dessus tout, ne pas être une victime. Je voudrais me donner du pouvoir et ne pas toujours avoir à être victime de tout...de la banque, de la société. Ne pas toujours être la victime parce qu'à la fin, ça t'affaiblit.

**GLADYS:** Mais nous devons être conscientes que nous sommes encore au beau milieu du processus.

**MARILO:** Bien sûr, nous avons encore un long chemin à faire.

FIN DE LA CONVERSATION